

## MALYA DJANET ZOUAÏ EXPOSE À ALGER

## Un art au pointillé, tout en finesse

## Le coup de bill'art du Soir

Retour du pays  
de Mandela

Par Kader Bakou

Des photographes et des journalistes «sportifs» de retour d'Afrique du Sud, après la CAN 2013, sont émerveillés par la beauté et le degré de développement du pays de Mandela et de Desmond Tutu.

Ce sont surtout les complexes destinés à la détente et aux loisirs qui les ont impressionnés. «J'ai vu une discothèque en plein air sur des dizaines de mètres. J'ai aussi été dans un parc d'attractions où il y a un lac artificiel et des vagues artificielles programmées chaque demi-heure», nous raconta un confrère photographe.

Un autre parle d'un luna park «énorme» dans lequel le promeneur trouve une petite forêt, des grottes, des cavernes et des souterrains. «Je suis entré par hasard dans une caverne et j'ai trouvé tout un monde à l'intérieur : des bars, des restaurants, des boutiques etc.». Le clou du spectacle, c'est certainement cette piscine qui se termine par un comptoir de bar. Le baigneur s'assoit sur un tabouret en pierre en attendant que la belle nana (en maillot de bain, évidemment) derrière le comptoir vienne prendre la commande et le servir.

Un autre confrère algérien est entré faire des achats dans un supermarché. A son retour à l'hôtel, il a constaté par hasard que sur la quittance remise à la caisse du supermarché, il y avait son nom (le nom du journaliste algérien).

Un photographe est allé se reposer dans un complexe touristique. A l'entrée, on lui fait savoir qu'il peut laisser son fric à la caisse de la réception. On lui remet ensuite, un anneau et on lui explique qu'il peut le mettre autour du poignet. Notre ami veut prendre un bain à la piscine du complexe. Il va aux vestiaires et la porte s'ouvre automatiquement devant lui. Un bon bain, ça ouvre aussi l'appétit. Après la bouffe, quelques boissons plus ou moins «fortes», ça ne fait de mal à personne. Partout, on sert les clients qui portent un anneau en plastique, sans leur demander de payer la consommation.

Voilà, c'est l'heure de retour à l'hôtel. Le caissier approche un bidule de l'anneau en plastique autour du poignet de notre ami. Et voilà, sur la quittance (en papier) sont enregistrées toutes les consommations. Notre ami récupère son argent, moins la somme des dépenses. Tout ça, c'est dans les pays où la technologie est au service de la confiance et vice-versa.

La technologie peut faire ce que la magie n'a jamais pu faire.

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

Le public est invité à découvrir cette nouvelle artiste peintre dont l'exposition se poursuit jusqu'au 20 février 2012 à la galerie d'art Aïcha-Haddad à Alger. Cela vaut le déplacement.

Pour Malya Djanet Zouaï, née un 24 juillet à Alger, il s'agit bien d'une «première». Une exposition individuelle de surcroît ! L'occasion de faire son baptême du feu pour celle qui a obtenu les honneurs de la cimaise. L'artiste est plutôt discrète, réservée et d'une grande simplicité. Pourtant, on devine en elle une intense vie intérieure. Sa personnalité se reflète dans ses œuvres. Des tableaux qui n'accrochent pas le regard du premier coup, tant les mouvements expressifs de l'exubérance et l'éclat des lumières et des couleurs restent timides. L'univers pictural de Malya Djanet Zouaï invite à y pénétrer à pas feutrés, délicatement, pour en apprécier la subtilité et la finesse. Pour en comprendre aussi la complexité, car il y a là comme un écheveau dont il faudrait «débrouiller» les fils nés d'une imagination débordante. Le visiteur peut ainsi promener un œil curieux et attentif sur l'ensemble de l'œuvre présentée : trente tableaux en tout, plus un paravent en bois formé de cinq feuilles (ou panneaux) et un coffre également en bois. Une exposition qui révèle une artiste atypique, à qui il est difficile de coller un ou plusieurs styles ou modes. Son originalité, c'est son talent de «brodeuse» : par une architecture élégante et raffinée, elle fait de chaque œuvre une sorte de dentelle à la texture tantôt surréaliste, tantôt néo-impressionnante ou abstraite, mais toujours empreinte de futurisme, de modern style et de pointillisme. Malya Djanet Zouaï a cette particularité de procéder par petites touches, par points de ton pur juxtaposés, tout en multipliant



les symboles et en faisant la part belle à la représentation graphique. Certes, elle a peint et dessiné tous ses tableaux sur des feuilles Canson (un format dit raisin de 65x50 cm), mais les techniques sont variées et on remarque surtout une certaine évolution dans la composition et dans la gamme chromatique. Elle expose huit œuvres monochromes en tout, à l'encre de Chine, sur papier ou sur calque. Par exemple, le tableau intitulé «Ange ou démon», réalisé en noir et blanc pour mieux mettre en valeur les points, lignes, courbes et figures géométriques qu'il contient. Ou encore, celui sur calque, *Eden*, avec du blanc sur fond rose. Par leur aspect ajouré, leur finesse et cette façon de les tisser en réseau, ces monochromes rappellent le travail de la dentellière. Parmi les œuvres qui témoignent que l'artiste sait improviser sur un autre canevas, on remarque un certain *Totem* réalisé à l'encre de Chine et acrylique. Cette fois, il y a plusieurs couleurs (rouge, jaune, vert, noir, blanc...) qui mettent en exergue deux personnages tatoués, des silhouettes, des yeux... Ici, le graphisme sert plutôt à ajouter un effet visuel et à mieux structurer l'espace qu'on a voulu plus

aéré et chargé de signifiants. Malya Djanet Zouaï nous confie avoir opéré cette relative rupture avec les monochromes assez récemment : «Je me suis alors mise à la couleur et sur d'autres supports comme le bois. J'ai commencé timidement avec les couleurs primaires, les aplats, je continue à y aller doucement. Par précaution, pour ne rien gâcher.» D'autres tableaux se distinguent par le joli effet mosaïque rendu par les innombrables points en couleur et de plusieurs tailles. Des points très fins, très colorés par lesquels l'artiste introduit sa toute dernière technique. Tout autour, encore des totems, des yeux, des soleils, des têtes (toujours de profil)... Des couleurs et des formes qui évoquent le style africain, dans un mouvement de vague où moutonnent les détails les plus infimes et des symboles aussi multiples qu'inattendus. Malya Djanet Zouaï donne l'impression d'être sortie de sa réserve, ses dernières créations étant encore plus choses mentales que ses œuvres de «dentellière». L'application, la précision et le raffinement guident toujours le trait ; toutefois, ces tableaux accueillent de nouvelles formes et sont peuplés par de nouveaux personnages. Surtout,

les espaces ont été aérés et harmonieusement structurés. Ils respirent, l'artiste ayant su leur insuffler la vie au gré de son inspiration et de son imagination fertile. Les thèmes eux-mêmes reflètent cet intense travail cérébral, les émotions intimes : le rêve, les têtes, le cerveau, le corps imaginé, l'amitié et l'amour idéalisés... «Mes œuvres sont une partie de mon être profond, elles expriment mes sentiments intérieurs. Je suis quelqu'un de très intimiste», nous confie-t-elle. Ce qui la rend inclassable, c'est peut-être cette démarche intuitive, son âme de poète ? «En tout cas, les autres ne trouvent pas où me caser», reconnaît-elle.

A propos de son parcours, Malya Djanet Zouaï se souvient avoir réalisé ses premiers dessins à l'âge de 10 ans. «Depuis, ajoute-t-elle, mon père antiquaire m'a toujours encouragée dans cette voie. A 14 ans, j'ai commencé à utiliser le rotring et l'encre de Chine. Par la suite, j'ai fréquenté les Beaux-Arts de 1999 à 2004 comme candidate libre. Cela m'a beaucoup appris, quoique je n'ai jamais voulu suivre une quelconque école ou mode. Il y a une dizaine d'années seulement que je me suis mise à travailler sérieusement.» Et pour cette première exposition ? «J'ai voulu être d'abord sûre de moi, montrer quelque chose de très personnel. Lorsque je me suis sentie enfin prête, j'ai cherché une galerie et je me suis jetée à l'eau. Toutes ces œuvres exposées ont été réalisées ces trois dernières années», précise-t-elle. Preuve que cette artiste est très exigeante envers elle-même, en plus d'être patiente, elle avoue travailler de 14h à 3h du matin pendant une semaine en moyenne pour achever un tableau. Malya Djanet Zouaï, un talent prometteur, n'en est qu'à ses débuts. Elle n'a encore montré qu'un échantillon de ce savoir-faire qu'elle pourra exprimer sur d'autres supports : bois, métal, textile ou autre.

Hocine Tamou

## THÉÂTRE KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU

## Hommage à M'hamed Benguettaf

Le théâtre Kateb-Yacine de Tizi-Ouzou a rendu un bel hommage samedi à l'artiste et homme de théâtre M'hamed Benguettaf, figure emblématique du théâtre algérien qu'il a porté aux nues avec ses différents travaux artistiques. De comédien en passant par la radio puis au Théâtre national algérien avant de s'illustrer parmi les fondateurs de la compagnie Masrah El Kalaâ, ce briseur de silence a porté haut le cri de la liberté en imposant son propre langage théâtral d'auteur dramatique forgé dans le dur chemin de la création. C'est tout ce parcours artistique singulier qui a été développé par Ahmed Hammoumi, docteur à l'université d'Oran, département des arts dramatiques qui s'est penché sur

les œuvres et le parcours de l'artiste qualifié de méritoire par le directeur de la culture de Tizi-Ouzou. La cérémonie, qui est venue en signe de reconnaissance à ces œuvres de génie, s'est déroulée en présence d'un panel d'artistes parmi eux des étrangers. La nombreuse assistance a cependant déploré l'absence de M'hamed Benguettaf pour des raisons de santé et représenté par deux cadres du TNA.

L'artiste, qui s'est rendu disponible pour aider à la formation d'une centaine de jeunes stagiaires, a eu le plébiscite de la ville des Genêts qui a clos l'événement par la présentation d'une pièce intitulée *Dimna Le Savant* — adaptation de Réda Amrani —, prélude à l'avènement d'une

(vraie) culture théâtrale dans la région. La fiche technique de l'œuvre, auteur et metteur en scène Réda Amrani, DES en arts dramatiques, composition Ahcene Nat Zaim, professeur de musique et scénographie de Moussa Aoun, explique en partie le succès enregistré par la pièce jouée devant un nombreux public charmé par tant de couleurs et d'émotions qui se dégagent de ce tableau d'une rare élégance artistique avec ses décors, ses costumes et ses effets spéciaux qui ont restitué fidèlement l'univers féérique de la pièce relatant l'histoire d'un petit garçon consacré roi dans un monde magique peuplé d'animaux.

S. Hammoum

## Actucult

**SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)**  
**Vendredi 22 février à 16h** : Récital andalou par Beihdja Rahal.

**FESTIVAL ROCK BELDA (TOULOUSE ET ALGER)**  
**SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)**  
**Mardi 19 février à 19h** : Concert Punk Rock, avec Nassim Djezma (Algérie), Face B (France), Good Noise (Algérie), Black Pigeon (France).

**SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)**  
**Mercredi 20 février à 15h** : Concert métal, avec Attakor (Algérie), Drawers (France), Lelahell (Algérie), Sélérites (France).  
**Jeudi 21 février à 19h** : Concert hip-hop, avec le ballet ONCI (Algérie), Azwaw (Algérie), Genoxy (Algérie), X'Rem (Algérie), Sad (Algérie), Dadoo (France).  
**Vendredi 22 février à 19h** : Concert Rock/punk Rock, avec Samir Fares (Algérie),

Joe Batoury (Algérie), Dzaïr (Algérie), Charly Fiasco (France).  
Prix des places : 300 DA. Pass 4 jours 1000 DA. Points de vente : Salle El-Mouggag et salle Atlas.  
**GALERIE D'ART DU CENTRE COMMERCIAL DE BAB-EZZOUAR (ALGER)**  
**Jusqu'au 28 février** : Exposition «Fantasia des hommes et des traditions», du photographe Najib Rahmani.

**SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)**  
**Mardi 19 février à 19h** : Concert *Paris, oh chérie* ! des artistes italiens Gianfranco Bortolato (hautbois) et Giovanni Dal Missier (piano), en collaboration avec l'Institut culturel italien d'Alger.  
**Jeudi 21 février à 18h** : Pièce théâtrale dans le cadre du cinquantième anniversaire de l'indépendance, intitulée *Zahrat Eddahra*, de Ben-saber Abd Djamel Eddine de l'association de

Mostaganem  
**Vendredi 22 février à 10h** : Pièce théâtrale *El Hayet (la vie)*, de l'association culturelle El Kenaa El Azraq (Mostaganem).

**SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)**  
**Samedi 23 février à 10h** : Pièce théâtrale *El Hayet (la vie)* de l'association culturelle El Kenaa El Azraq (Mostaganem).

**SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)**  
**Jusqu'au 28 février** : Film *Sky Fall* (James Bond 2012) de Sam Mendes. Séances : 13h, 16h et 19h. Prix du billet : 100 D.A

**MAISON DE LA CULTURE MOULOUD MAM-MERI DE TIZI-OUZOU**  
**Mercredi 20 février à 14h** : Concert de Taous Arhab, Cheb Mahfoud, Ghoulgi Terqui, Ferhat Hamid, Rouikha Ahmed.

**Samedi 23 février** : Journée poétique et culturelle sur Si Mohand Hocine Sahnouni.  
**Du 16 au 22 février** : Semaine culturelle de la wilaya de Relizane à Tizi-Ouzou.

**PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**  
**Jusqu'au 28 février** : Exposition de peinture de l'artiste Ahmed Bouziane.

**CENTRE DES ARTS ET DE LA CULTURE DU PALAIS DES RAÏS (BAB-EL-OUED, ALGER)**  
**Jusqu'au 24 février** : Exposition de peinture «Aouchem 2» de l'artiste Adane Mustapha.

**GALERIE D'ARTS ASSELAH-HOCINE (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)**  
**Jusqu'au 28 février** : Exposition de peinture de l'artiste Nouredine Chegrane.